

Voici le tableau du tout :

1 ^{re} ruche		200 lbs.
2 ^e "		186 "
3 ^e "		141 "
4 ^e "		125 "
5 ^e "		101 "
6 ^e "		5 "
7 ^e "		91 "
8 ^e "		76 "

1015 lbs—127 lbs par ruche en moyenne.

Les autres huit

ruches 385 " 48 " " "

Produit total 1400 lbs.

Ce résultat est très encourageant pour les personnes qui désirent cultiver les abeilles d'après le nouveau système. Nous étions loin de croire que les ressources pour le miel fussent aussi importantes en notre province de Québec qu'elles paraissent l'être d'après l'expérience ci-dessus.

Nos lecteurs verront par là la différence de profit entre des ruches bien soignées et d'autres qui le sont moins. La première ruche a donné 200 lbs de miel tandis que les huit ruches moins bien soignées n'ont donné que 48 lbs. Il est donc apparent qu'une ruche parfaitement soignée vaut plus que quatre ruches n'ayant que les soins ordinaires. Nous prions respectueusement notre correspondante de bien vouloir continuer à intéresser nos lecteurs et les faire profiter de ses nombreux essais et de sa longue expérience. E. A. B.

Auteurs sur l'apiculture.

Un correspondant nous demande les noms et adresses d'auteurs récents et recommandables, sur l'apiculture. La question ayant été transmise à M. J. C. Chapais, notre ancien collaborateur, voici sa réponse :

Auteur.	Titre de l'ouvrage.	Éditeur.	Prix i...
Maurice Gérard	Les Abeilles	J. B. Baillères & fils, 19 rue Hauteferrière, Paris	\$1 00
George de Layens	Élevage des Abeilles	Librairie centrale d'agric. et de jardinage, Auguste Goin, 62 rue des Ecoles, Paris...	0 40
Rév. Père Baraz	La cave des apiculteurs	Victor Palmé, 76 rue des Sts-Pères, Paris	0 50
Victor Rendes	Les Abeilles	Librairie Hachette & Cie, 79 Boul. St-Germain, Paris	0 15
Frère Alberic	Les Abeilles et la ruche à porte-rayons	Librairie de la mai- son rustique, 26, rue Jacob, Paris	0 10
Anonyme	L'art d'élever les abeilles	Delarue, 5, rue des Grands-Augustins, Paris	0 40

Ces ouvrages sont ceux de ma bibliothèque et sont récents.
J. C. CHAPAIS.

St-Denis (en bas), 26 septembre 1890.

Une visite à Sorel par M. A. R. Jenner Fust.

Mardi, 22 juillet, j'allai faire visite à mes anciens élèves à Sorel, et je fus enchanté de leur réception. Peu de personnes montrent autant de reconnaissance, je suis fier de le dire, que celle qu'ils m'ont témoignée pour les avantages qu'ils ont, suivant eux, retirés de mes enseignements.

Le sénateur Guévremont, qui a beaucoup d'autres affaires à conduire, a cessé de s'occuper de sa ferme. Son fils

Pierre qui était un de mes meilleurs élèves est employé au havre de Sorel, et, j'ose le dire, trouve sa position plus lucrative, quoique moins agréable que ne l'est l'agriculture. La grande ferme du sénateur Guévremont est louée par parts à quelques Sorelois, et paraît être principalement cultivée pour le maïs et les pommes de terre. Le maïs était de beaucoup le meilleur que j'aie vu, et les pommes de terre pas du tout mauvaises, quoique comme de coutume, les rangs étaient trop éloignés les uns des autres, et les plantes trop rapprochées dans les rangs.

La ferme de MM. Séraphin Guévremont et Baptiste Guévremont donnait satisfaction pour l'ensemble; cependant un oeil sévère pouvait découvrir quelques défauts.

Voici le système de culture poursuivi sur cette ferme :

1^{re} année : racines—pommes de terre, carottes, choux de Siam et navets jaunes.

2^e année. moitié orge moitié avoine : le blé ne paie pas ici.

3^e " foin.

4^e " do.

5^e " pâturage.

6^e " do.

7^e " avoine.

La récolte des racines reçoit 40 charges (à un cheval) de fumier par acre, et la moitié de cette quantité est donnée à l'herbe de la première année immédiatement après l'ensemencement du foin; de fait, la voiture à fumier était déjà au travail, le jour de ma visite, sur la nouvelle prairie, quoique le foin n'eût pas encore été charroyé! L'hiver dernier, 750 charges de fumier furent amenées et répandues sur le sol pour la culture des racines.

L'herbe nouvelle était très belle; il y en avait, suivant mon opinion, deux tonnes par acre impérial, et comme M. Séraphin mettait la récolte à 250 bottes par arpent, je ne pense pas m'être beaucoup trompé, la différence entre nous n'étant que de deux bottes. Dans beaucoup d'endroits le mil—bien pur—avait quatre pieds de haut, et j'évaluais la hauteur par le petit cheval—juste 12 mains—qui traînait la voiture à travers la prairie, ce qui me faisait horreur, mais M. Guévremont, naturellement très fier de sa récolte, insistait sur ce point : la tête du mil surpassait la selle du petit cheval. Très bien pour le sable de Sorel.

Les avoines et l'orge, après les racines de la dernière année, ne paraissaient pas aussi bien que je l'aurais souhaité, même en tenant compte de la saison tardive et des pluies abondantes qui ont suivi les semailles. Ils montraient à l'évidence qu'ils avaient été semés en grande hâte, que le hersage avait été insuffisant et qu'on avait négligé l'emploi du rouleau. Je crains que cela n'affecte les récoltes suivantes du système de culture, particulièrement les jeunes herbages.

La pièce d'avoine qui promettait le plus de la ferme comprend deux acres de Black Tartars, dont j'avais envoyé la semence à M. Guévremont le printemps dernier. Un acre très beau de sarrasin du Japon, espèce que je n'avais pas encore vue, promettait d'atteindre la hauteur de 4 pieds avant la fin de la croissances et était tout en fleurs. Vers le haut de la ferme, il y avait plusieurs acres de sarrasin ordinaire; ils avaient bonne apparence, pour autant que je m'y connais, mais je ne me donne pas comme juge de ce curieux grain.

La récolte de racines occupe 20½ arpents, et est, je puis le dire, sans défaut :

Pommes de terre.....	9 arpents.
Choux de Siam.....	5½ "
Carottes.....	3½ "
Betteraves à vaches.....	2 "
Navets jaunes.....	0½ "

20½ arpents.

La terre avait été travaillée 3 fois à la houe à cheval, les